

sible, mais cela ne suffit pas à la vie d'un peuple. Xercès aurait vaincu les Grecs, si, à côté de Phidias ou d'Apelle, l'Hellade n'eût pas produit Léonidas, Aristide ou Thémistocle. Ce qui fait la vie d'une race, ce qui constitue l'âme d'un peuple, ce n'est pas tant son art et sa littérature que ses souvenirs de puissance, que ses traditions de gloire et de grandeur. Ce n'est pas l'influence intellectuelle qui engendre la domination politique, c'est la domination politique qui engendre l'influence intellectuelle.

Voilà pourquoi il est intéressant de discuter si la pensée de M. Thiers est rigoureusement vraie; si la race latine (2), épuisée et vieillie, est destinée à mourir étouffée entre ses deux puissantes rivales. C'est ce qu'il sera possible d'établir en nous adressant au passé d'abord et à l'époque présente ensuite. Les siècles écoulés diront ce qu'ont fait les races latines; le présent dira si ce qu'elles ont fait hier elles peuvent le refaire aujourd'hui. Il s'agit de savoir si le jour est venu où, obéissant à la loi immuable et obscure de la transmission de la puissance mondiale, le vieux sang latin doit définitivement se résigner à perdre sa prépondérance au profit d'un nouveau venu.

—O—

2 En parlant ici de *racas latines*, il n'est pas question des *racas mêmes*, du sang latin, mais seulement des peuples de civilisation et d'éducation latine.